

INTERVIEW

Christian Le Dévéhat

Délégué Général Glassalia, UDTVP

« Deux ans pour supporter les impacts de la transition numérique, de l'économie circulaire, et de la reconfiguration du paysage conventionnel »

Comment se porte le marché de la transformation du verre plat ?

Christian Le Dévéhat : Les volumes sont là, mais sans freiner la restructuration de la profession, avec à la clé de nombreuses disparitions d'entreprises. À l'avenir, les volumes seront toujours là. Mais les sociétés qui perdureront, auront dominé l'impact de la transition numérique induite par le BIM, la gestion de datas, et l'optimisation du service client. Cette transition numérique influera également sur la performance industrielle : automatisation, exploitation maximale des capacités de production installées...

Et ce ne sont pas les seuls enjeux...

C.L.D. : Il y a aussi l'enjeu environnemental, avec les notions de FDES (Fiches de déclaration environnementales et sanitaires) et de recyclage. Depuis deux ans, nous nous focalisons sur ce chantier. Il faut bien faire la différence entre deux types de verre réintroduits au niveau du float : celui issu de la déconstruction et celui provenant des chutes de coupe disponibles chez les transformateurs de verre plat, une matière première noble. Ce dernier doit revenir de manière fiable aussi bien au niveau qualitatif que quantitatif, en récupérant les gisements auprès d'un maillage d'entreprises réparties sur tout le territoire, et en les faisant remonter vers l'amont de la filière du verre plat. Toute cette démarche de valorisation est importante pour que le verre plat soit encore plus vert. D'autant qu'elle fait partie intégrante de l'élaboration des FDES prises en compte dans la prochaine RE (Réglementation Environnementale) 2020.

Quelle est votre échéance ?

C.L.D. : En cohérence avec le jalon de la RE 2020, cette filière de recyclage doit pouvoir être optimisée dans les 12 à 24 mois.

Les entreprises du secteur verrier vont aussi être confrontées à une importante mutation sociale. Qu'en est-il ?

C.L.D. : La tendance est à la réduction du nombre de branches professionnelles. De 700, elles ne sont plus que 250 depuis cet été, et l'objectif gouvernemental est de maintenir 100 voire 50 branches. Avec environ 15 millions de salariés en France, s'il reste 100 branches professionnelles, il y aurait 150 000 salariés par branche. Or, notre activité comptabilise moins de 10 000 salariés. Donc, avec ce processus de rapprochement des branches, celle pour laquelle la FFPV* est représentative – la Convention Collective Nationale de la Miroiterie – serait amenée à se rapprocher d'une autre branche professionnelle. C'est une reconfiguration totale du paysage conventionnel. Les entités patronales qui seront représentatives pour les conventions qui resteront, ne seront plus tout à fait les mêmes, avec des conséquences au niveau du contenu des conventions collectives et notamment sur le plan des données salariales. Dans les prochaines années, les entreprises du secteur du verre plat vont devoir supporter les impacts de la transition numérique, de l'économie circulaire et celui induit par le rapprochement des branches. Ces facteurs vont peser sur un secteur qui est déjà en pleine recomposition.

* L'UDTVP et l'UDIVP sont les deux syndicats professionnels membres actifs de la FFPV qui intervient principalement sur la thématique sociale.



Christian Le Dévéhat,
Délégué Général de Glassalia et
de l'Union des Transformateurs de
Verre Plat (UDTVP), Animateur
de la Commission Sociale de la
Branche Miroiterie gérée par la
Fédération Française des Profes-
sionnels du Verre (FFPV).